

La lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens
Col 3, 1-4

« Recherchez les réalités d'en haut, là où est le Christ »

Frères,

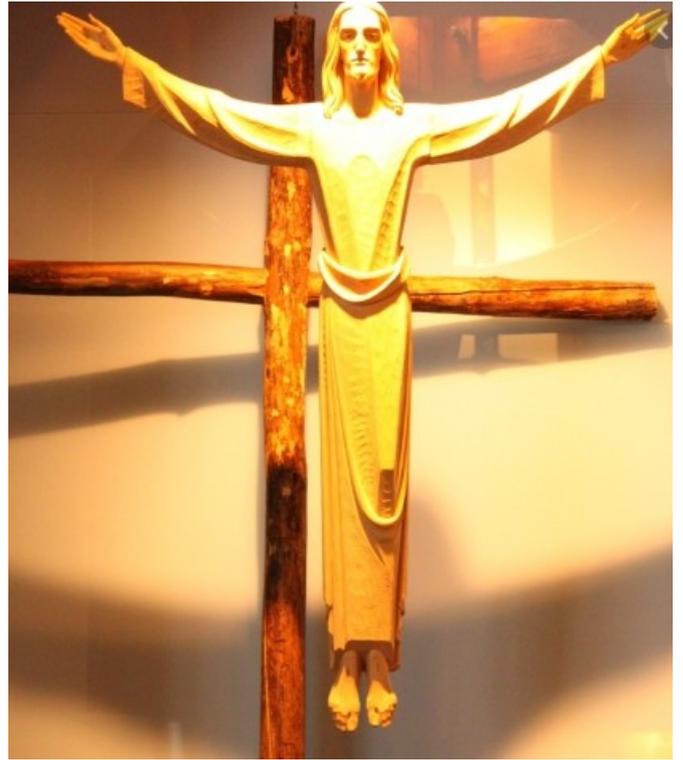
si vous êtes ressuscités avec le Christ,
recherchez les réalités d'en haut :
c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de
Dieu.

Pensez aux réalités d'en haut,
non à celles de la terre.

En effet, vous êtes passés par la mort,
et votre vie reste cachée avec le Christ en
Dieu.

Quand paraîtra le Christ, votre vie,
alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui
dans la gloire.

– Parole du Seigneur.



Le 12 avril 2020 Résurrection du Seigneur — Année A

« Il vit, et il crut »

Jean 20, 1-9

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ;
c'était encore les ténèbres.

Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-
Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit :

« On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »

Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau.

Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre
et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à
plat ; cependant il n'entre pas.

Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les
linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé
avec les linges, mais roulé à part à sa place.

C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau.
Il vit, et il crut.

Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait
que Jésus ressuscite d'entre les morts.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Jean 20,1-9

(commentaire)

Ce matin, jour de Pâques, l'évangile ne nous parle pas d'une apparition de Jésus ressuscité.

Comme dans le plus ancien des évangiles, l'évangile de Marc !

Ceci nous dit avec force que la condition du chrétien d'aujourd'hui n'est pas fondamentalement différente de celle des disciples au lendemain de la Passion : nous ne sommes pas « défavorisés ». Le retour au jour J, s'il était possible, ne changerait pas la donne, ne rendrait pas plus facile notre foi en la Résurrection.

Qu'est-ce que nous aurions fait, si nous avions été là-bas au matin de Pâques ? Comme presque tous les disciples, nous serions restés chez nous, terrés, cachés, épouvantés de ce que nous avons vécu depuis 48h, sans chercher même à comprendre. Non, plutôt dormir, retrouver le sommeil, prendre des cachets, essayer de se calmer. Voilà ce qu'ont fait les gens raisonnables, et presque tous les disciples. Et nous aurions fait la même chose.

Cependant, il y a bel et bien un récit de ce qui s'est passé au jour J, et ce fut tout à fait déterminant. Nous l'avons entendu. Cela se passe au tombeau de Jésus et nulle part ailleurs : sept fois, l'évangéliste répète ce mot « tombeau ».

Une femme est allée au tombeau, dès la fin du sabbat, à la toute première lueur de l'aube, et elle a vu. Quoi donc ?

Que quelque chose avait été « enlevé », retiré... Ce verbe « enlever », « retirer, emporter, prendre », va être répété quatre fois. Qu'est-ce qui a été retiré ?

D'abord la pierre. La pierre du tombeau a été enlevée ! Aussitôt elle court prévenir Simon-Pierre et un autre disciple, et elle leur dit : « on a enlevé le Seigneur de son tombeau ».

Tiens ! ce n'est pas du tout la même chose : enlever la pierre, enlever le Seigneur...

Curieusement, elle parle au pluriel : « nous ne savons pas où on l'a mis. » Qui est ce « nous » ? Est-ce qu'elle n'était pas seule ce matin-là au tombeau ? Peut-être y est-elle allée avec l'autre Marie, comme le disait Matthieu, avec deux autres femmes, comme le disait Marc ?

Marie Madeleine semble sous le choc, comme dans le récit de cette nuit. Et elle s'est mise à courir, et tout va très vite, beaucoup trop vite. Pierre et l'autre aussi se mettent à courir. Et curieusement encore, l'évangéliste s'intéresse à cette course ; c'est à qui ira le plus vite. Est-ce que cela a une quelconque importance, un tel jour, de courir plus vite ?

Non ! Ce qui intéresse l'évangéliste est plutôt l'inverse, ce qui se passe à l'arrivée de la course, l'arrivée au tombeau : là, celui qui était arrivé le premier jette un coup d'œil dans le tombeau, il voit, lui aussi, et puis il se recule, il n'entre pas. Il arrête de courir.

Pierre, lui, continue sa course, et il entre aussitôt, hagard, et il regarde sans voir, et il voit sans comprendre. Il butte. Il butte non pas sur le tombeau, il butte à l'intérieur, puisqu'il est entré, puisque c'est ouvert. Il butte sur le vide. Il court encore dans sa tête, à vide.

Alors l'autre entre à son tour, celui qui s'était arrêté au seuil.

Et il regarde une deuxième fois tout ce que Pierre aussi voit ; mais lui, nous dit l'évangile, il « croit », il voit et il croit. Il ne fait que croire et pourtant il voit : les deux verbes sont pleins de sens.

Qu'est-ce qui fait qu'il « croit » ? Qu'est-ce qui lui permet à lui de devenir ce premier croyant, au matin de Pâques ? Est-ce un coup de baguette magique ?

Non !

C'est un don, bien sûr, mais c'est aussi le SEUIL. L'effet de seuil. Il s'est arrêté sur le seuil : la foi, c'est quand on se tient sur le seuil.

Jésus est mort, cela, il le sait.

Jésus a été mis au tombeau, cela, il le sait.

Quant au reste, « ils ne savaient pas encore qu'il devait ressusciter, selon l'Écriture », mais ils voient.

Frères et sœurs, qu'est-ce donc qu'un croyant ? Que devons-nous devenir pour entrer dans la foi chrétienne ?

Des hommes et des femmes du seuil. Des hommes et des femmes de grand respect. Qui ne passent pas les premiers, même quand ils sont arrivés les premiers. La foi, la prière, c'est l'attitude du seuil, de ceux qui cherchent et qui voient.

Qui consentent à dire : « nous ne savons pas ». Mais qui disent aussi comme l'aveugle-né, les yeux grand ouverts sur ce qui les dépasse, sur ce manque inexplicable : « je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois » (Jn 9,25). La foi, c'est quand Jésus, le Seigneur, nous ouvre les yeux.

Frère David, abbaye d'EnCalcat